



Concert du 6 novembre 2011

LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach
Treizième saison

Praeludium en Do majeur BWV 545

Motet “*Tristis est anima mea*” (Johann Kuhnau*)

Inventio 4 en Ré mineur BWV 775

Cantate BWV 47 “*Wer sich selbst erhöhet,
der soll erniedriget werden*”

Fugue en sol mineur BWV 542

Anne Magouët, Eva Zaicik sopranos

Frédéric Schwab, Guilhem Terrail alto

Bruno Boterf, Antoine Jomin ténors

Geoffroy Buffière, Jean-Michel Durang basses

Xavier Miquel, Antoine Baudoin hautbois

Odile Edouard, Adrien Carré,

Andrée Mitermite, Camille Van Essen violons

Nicolas Sansarlat alto

Elena Andreyev violoncelle

Damien Guffroy contrebasse

Benjamin Alard clavecin

François Guerrier orgue positif

Freddy Eichelberger orgue, coordination artistique

Prochain concert le 4 décembre à 17h30

cantate “*Schwingt freudig euch empor*” BWV 36

coordination artistique Freddy Eichelberger

Temple du Foyer de l’Âme, 7 bis rue du Pasteur Wagner

75011 Paris, métro Bastille

(libre participation aux frais)

www.lescantates.org

Wer sich selbst erhöhet, der soll erniedriget werden BWV 47

Coro

Wer sich selbst erhöhet, der soll erniedriget werden, und wer sich selbst erniedriget, der soll erhöhet werden.

Aria

*Wer ein wahrer Christ will heißen,
Muss der Demut sich befeißen;
Demut stammt aus Jesu Reich.
Hoffart ist dem Teufel gleich;
Gott pflegt alle die zu hassen,
So den Stolz nicht fahrenlassen.*

Recitativo

*Der Mensch ist Kot, Staub, Asch und Erde;
Ist's möglich, dass vom Übermut,
Als einer Teufelsbrut,
Er noch bezaubert werde ?
Ach Jesus, Gottes Sohn,
Der Schöpfer aller Dinge,
Ward unsretwegen niedrig und geringe,
Er duldet Schmach und Hohn;
Und du, du armer Wurm, suchst dich zu brüsten?
Gehört sich das vor einen Christen?
Geh, schäme dich, du stolze Kreatur,
Tu Buß und folge Christi Spur;
Wirf dich vor Gott im Geiste gläubig nieder!
Zu seiner Zeit erhöht er dich auch wieder.*

Aria

*Jesu, beuge doch mein Herze
Unter deine starke Hand,
Daß ich nicht mein Heil verscherze
Wie der erste Höllenbrand.
Laß mich deine Demut suchen
Und den Hochmut ganz verfluchen;
Gib mir einen niedern Sinn,
Daß ich dir gefällig bin!*

Choral

*Der zeitlichen Ehrn will ich gern entbehren,
Du wollst mir nur das Ewige gewährn,
Das du erworben hast
Durch deinen herben, bittren Tod.
Das bitt ich dich, mein Herr und Gott.*

Chœur

*Quiconque veut s'élèver sera abaissé,
et quiconque cherche à s'abaisser sera élevé.*

Air

*Qui veut pouvoir se dire un vrai chrétien
Doit redoubler d'humilité;
L'humilité procède du royaume de Jésus.
La vanité est pareille au démon;
Dieu voulé à sa haine tous ceux
Qui ne bannissent point l'orgueil.*

Récitatif

*L'homme est fange, poussière, cendre et terre;
Est-ce possible que de la présomption,
telle une créature du diable,
il se fasse envoûter ?
Jésus, lui, le Fils de Dieu,
Le Créateur de toutes choses,
s'abaissa et s'humilia pour nous,
lui endura l'ignominie et les sarcasmes;
Et toi, misérable ver que tu es, tu voudras faire le beau?
Est-ce digne d'un Chrétien ?
Va, aie honte, créature orgueilleuse,
Repens-toi et suis les traces du Christ;
Prosterne-toi devant Dieu en ton âme croyante!
Son temps venu, Il t'élèvera à ton tour.*

Air

*Jésus, fléchis donc mon coeur
De ta main puissante,
Que je ne perde pas mon salut
Comme les premiers tisons de l'enfer.
Laisse-moi rechercher ton humilité
Et maudire à jamais l'orgueil;
Donne-moi un coeur modeste
pour t'être agréable !*

Choral

*Les honneurs de ce monde, j'y renonce,
Tu ne veux m'accorder que l'éternité
Que tu as conquise
Par ta mort rude et amère.
Je t'en prie, mon Seigneur et mon Dieu.*

La cantate *Wer sich selbst erhöhet, der soll erniedriget werden* fut donnée pour la première fois à Leipzig en octobre 1726 pour le dix-septième dimanche après la Trinité. Elle a pour thème non pas la mort comme souvent dans cette période liturgique, mais l'humilité.

Quiconque ne porte pas sa croix et ne me suit pas ne peut être mon disciple; quiconque d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il possède ne peut être mon disciple... , l'Evangile selon Saint Luc (14-11) rapporte cette conduite que dicte Jésus à partir de situations données en exemples. La phrase qu'a retenue le librettiste Johann Friedrich Helbig dans ce récit possède un caractère particulier, avec ses deux termes contradictoires qui suggèrent à Bach des lignes musicales.

Après son introduction instrumentale, le chœur d'ouverture va ainsi énoncer une première mélodie, ascendante puis descendante, suivie d'une seconde construite en sens inverse (chute puis remontée). Ce sont sujet et contre-sujet d'une fugue qui va les brasser de façon magistrale. Voix et instruments s'échangent sans cesse leur musique jusqu'à se retrouver « en bloc » pour énoncer une dernière fois avec force cette phrase symbolique.

Développant l'antithèse, l'air de soprano traite d'abord de l'humilité, avec douceur, puis de la vanité avec agitation. La basse continue accompagne ce contraste en se démultipliant, surcroît d'activité suggérant la colère.

Cet air possède une partie soliste d'orgue. On pense que Bach l'écrivit pour son fils ainé Wilhelm Friedemann, qui avait seize ans à l'époque. Cette ligne de main droite figure sur une partition indépendante de la basse continue. Les deux rôles ne peuvent être assumés simultanément et c'est pourquoi ici le continuo passe temporairement sur un orgue positif, pendant que le grand orgue assure la partie de solo.

Le récitatif de basse occupe le centre de la cantate, parfaitement symétrique. C'est un véritable sermon, développé, virulent, qui exhorte à imiter le Christ en renonçant à tout orgueil.

La musique s'anime pour un dernier air. Bach aurait pu introduire ici une autre voix soliste. Les conditions du moment lui ont-elles dictées un autre choix ? Probablement a-t-il voulu privilégier l'équilibre avec les deux instruments solistes, aigus, le violon et le hautbois. Car c'est une magnifique partition de musique de chambre, un quatuor vif et allant, qui illustre cette humilité acceptée et confiante. Cette humeur légère débouche sur le choral final, le même qui concluait la cantate 138 *Warum betrübst du dich, mein Herz* jouée ici le mois dernier. Son harmonisation lui donne un caractère particulièrement suspendu, aérien.

Christian Leblé

*Johann Kuhnau (1660-1722) précéda Bach dans les fonctions de Cantor à Saint-Thomas.